

moyen, libéral et pacifiste, ou bien celle de l'impérialisme majestueux de la grande bourgeoisie ?

Les prévisions sont hasardeuses, avec un tel théâtre et un tel enjeu. Tout au plus, peut-on entrevoir qu'à un moment donné, sortant brutalement des hésitations, des tergiversations et des pudeurs, la Société des Nations deviendra l'instrument de domination d'un seul capitalisme, définitivement vainqueur des autres, sur l'ensemble de l'Europe.

Il n'est pas certain que ce n'ait pas été là le but du Président Wilson (ou tout au moins, pour ne pas accabler la mémoire de ce mort récent, le but de ceux qu'il représentait). Morceler l'Europe et la pacifier de force par une Inquisition pacifiste à grand cérémonial, étaient en effet un des moyens les plus pratiques de hâter après la guerre la colonisation du vieux continent par l'or américain. Les capitalismes de l'Entente ayant montré trop de résistance organique pour cette dévoration, l'Amérique se retira à l'écart des événements européens, guettant des circonstances plus favorables à son appétit.

Le redressement factice du franc ne serait-il point une étape décisive vers cette adaptation finale de la Société des Nations à son rôle originel ?

Quoi qu'il en soit des abondantes opérations en suspens là-haut, il ressort de la brève et sinistre histoire de cet établissement forain aux émou-

vantes dimensions, que les besoins et les aspirations de la masse n'ont jamais rien eu et n'auront jamais rien à voir avec la Société des Nations.

Qu'importe à la classe ouvrière les jeux de bascule qui font passer la direction de cette mécanique diplomatique des mains des uns aux mains des autres, par-dessus ses innombrables têtes. Qu'il soit petit bourgeois ou grand bourgeois, le conseil d'administration des affaires extérieures sera de moins en moins prolétarien, si possible.

L'ingérence du gouvernement travailliste dans ces rouages internationaux ne servira qu'à rendre un peu moins visible l'asservissement des travailleurs. Le plus ou moins de libéralisme, de républicanisme, ou même de largeur d'esprit, que peuvent présenter les dirigeants de nos vieux régimes, dans l'une ou l'autre de leurs gesticulations liturgiques, n'apporteront jamais un arrêt notable dans l'exploitation humaine. L'expérience atteste que ces « coups de barre à gauche » ne servent qu'à stabiliser momentanément les étouffantes et sanglantes anomalies de la loi bourgeoise.

Il n'y a qu'une seule Société des Nations qui réponde à son titre, c'est l'Internationale prolétarienne. Aucune autre n'a droit au respect. Et toutes deux ont le devoir de se haïr.

HENRI BARBUSSE.



(Dessin de Georges Grosz)

## Le déclin de l'Historicisme

Que le sens de l'Histoire ait fait défaut au XVIII<sup>e</sup> siècle, et, au contraire, qu'au XIX<sup>e</sup>, ce sens n'ait fait qu'augmenter, se perfectionnant, et remplissant la culture tout entière, au point de mériter au XIX<sup>e</sup> siècle le titre de siècle de l'Histoire par excellence, ce sont des vérités d'allures banales, usées à force d'être répétées. Je voudrais ici, brièvement, examiner la raison profonde d'une opposition si radicale dans l'attitude de ces deux siècles en face de l'histoire, et mettre en lumière la raison pour laquelle aujourd'hui (je ne sais si cela a déjà été observé) l'historicisme du XIX<sup>e</sup> dont notre siècle paraissait si orgueilleux d'hériter, semble décliner rapidement, alors que l'antihistoricisme du XVIII<sup>e</sup> paraît reprendre force et vigueur.

Si l'historicisme est plutôt une méthode qu'une doctrine, mieux encore, un point de vue sur la réalité, c'est-à-dire, au fond, une philosophie, il doit aussi pouvoir s'expliquer lui-même et rendre compte par des raisons tirées de l'Histoire, de sa genèse, de ses triomphes et de sa décadence.

L'antihistoricisme du XVIII<sup>e</sup> siècle paraît très clair, si l'on réfléchit à la situation de la bourgeoisie vis-à-vis de la société féodale, absolutiste, sacerdotale, militariste, de ce siècle. Pour la bourgeoisie, cette société était l'ennemi qui lui barrait le passage sur la voie de la richesse et du pouvoir ; elle devait donc nécessairement prendre en face de celle-ci une attitude de radicale condamnation et d'impitoyable négation. La société médiévale, la tradition, le droit historique sont pour la bourgeoisie les ennemis à combattre sans merci, le mal à extirper à sa racine, le passé dont il faut faire table rase. Dans une telle société, pour la bourgeoisie, tout était sujet à condamnation, et pensant à sa genèse, cette société lui apparaissait comme un produit de l'erreur et du mal, de l'ignorance et de la couardise du peuple, de la violence des riches, de la fourberie des rois, de l'imposture des prêtres. Etant donné que le monde féodal monarchique avait pour lui la force et l'autorité parce qu'il était réalité de fait, la bourgeoisie se levait pour le condamner au nom de quelque chose qui est supérieur à toute réalité de fait, qui n'est pas, mais qui doit être, elle seule servant de règle et de critérium au bien, au vrai, au juste : la Raison. Ainsi s'établit la scission entre le fait et l'idéal, entre l'Histoire et la Raison, entre le passé et le présent, entre ce qui était et ce qui devait être : la Raison condamna ce qui avait été jusqu'alors, elle le repoussa comme un produit d'ignorance, de violence, de tromperie ; des âges précédents de ténèbres et de barbarie, elle sépara d'une coupure nette l'âge où elle allait dominer souverainement. Siècle profondément révolutionnaire, le XVIII<sup>e</sup> devait être et fut essentiellement antihistorique, impénétrable à la compréhension du passé, qu'il n'aurait pu si radicalement méconnaître, s'il avait pu le comprendre et l'aimer.

Armée de la Raison, la bourgeoisie prétendit détruire les bases du monde féodal pour y substituer un autre monde de sa façon, fils de la Raison, dans lequel celle-ci pouvait se reconnaître. Mais, après que se fut dissipé l'immense tourbillon de poussière produit par l'œuvre de dé-



(Dessin de Caillard.)

molition et de construction, et que l'on put d'un coup d'œil embrasser tout l'édifice que la Raison bourgeoise avait édifié sur les ruines médiévales, des foules désillusionnées jaillit un cri de stupeur.

Etait-ce bien là la société qui devait ouvrir les siècles d'or de la lumière, de la justice, et fermer pour toujours l'âge de l'ignorance et de la barbarie ? Etait-ce là le produit de la Raison militante et triomphante qui se déployait entièrement et dans toute sa plénitude ? La Raison est un principe d'universalité, d'ordre, d'harmonie, elle est la source de l'égalité, de la liberté, de la fraternité ; or, il n'y avait ni fraternité, ni liberté, ni égalité dans cette société qui se glorifiait d'être née de la Raison. L'inégalité économique, concentrant dans les mains de quelques-uns les moyens de production, faisait de l'égalité politique un vain mot ; la liberté donnée à tous de poursuivre librement leur propre intérêt, se résolvait en fait dans l'esclavage de ceux qui ne possédaient rien, abandonnés sans défense au pouvoir arbitraire de ceux qui possédaient, la libre concurrence faisait de l'homme un loup pour l'homme, et résolvait la société en une poussière d'atomes sans autre lien que le pouvoir cohérent de l'Etat. A l'épreuve des faits, la société de la Raison apparaissait comme une société d'inégalité, d'oppression, d'égoïsme, autant et plus que la société féodale. Devant l'histoire, la société bourgeoise levait un visage dur, implacable, féroce, qui ne permettait aux malheureux d'espérer aucune pitié.

Il était naturel que les opprimés, les déshérités, s'insurgeassent au nom même de la Raison contre une société ainsi faite, pour la réprouver et la condamner. La société bourgeoise est à peine née que déjà les écrivains socialistes se lèvent pour la condamner au nom de ces mêmes principes de liberté, d'égalité, de fraternité, dont la bourgeoisie s'était servie pour détruire la société médiévale. L'arme révolutionnaire de la Raison, des mains de la bourgeoisie, passait dans celles du prolétariat. Enlever au principe de la Raison sa terrible puissance révolutionnaire, et le transformer en principe d'ordre et de conservation sociale, sans néanmoins le renier ouvertement, car il est la base idéale, le titre de noblesse de la bourgeoisie, voilà le problème que celle-ci devait résoudre sous peine d'immédiate décadence spirituelle et matérielle. Elle le résolut d'une manière exquisement habile avec l'Historicisme qui est justement la philosophie politico-historique de la bourgeoisie révolutionnaire devenue conservatrice.